

# Entre la mine et le fusil

*'Il n'est pas facile d'exprimer ce qui nous est arrivé. Seul notre nom, « Amungme », est resté; les montagnes, les rivières, les forêts, tout maintenant, appartient à Freeport et au gouvernement. Nous n'avons plus rien.'*

Un aîné amungme

Les Amungme sont un peuple des hautes terres vivant dans la région centre-sud de la Papouasie occidentale (appelée Irian Jaya par les Indonésiens). Durant les trente dernières années ils ont vu leurs montagnes sacrées détruites par la mine Grasberg détenue par les Anglais et les Américains et leurs parents mourir sous les coups de l'armée indonésienne «défendant» la mine.

Quoique le terme «Amungme» soit couramment utilisé par eux-mêmes pour désigner les hommes et les femmes, c'est en réalité la dénomination des hommes, les femmes étant appelées «Amung-in». Le terme «Amung » signifie « les premiers » ou «les vrais» hommes. Comme les 250 autres peuples tribaux de la Papouasie occidentale, les 13000 Amungme (Mélanésiens) sont complètement différents des Indonésiens (Malais) qui gouvernent leur pays; leurs langues, leurs origines continentales, leurs religions sont différentes.

Les Amungme habitent les hautes terres qui entourent la mine Grasberg, le climat y est froid et humide. Ils vivent d'essartage (agriculture sur brûlis), de cueillette de fruits

et de baies sauvages, de chasse et d'élevage de porcs. Hommes et femmes ont des résidences séparées : les hommes demeurent dans la maison des hommes (*Hitongi*) et les femmes restent avec leurs enfants. Leurs maisons circulaires sont faites d'écorce et de palmes, en leur centre sont les foyers autour desquels les gens mangent et dorment.

La vie amungme est gouvernée par les principes de générosité, de réciprocité, de liberté individuelle et par les relations avec le monde des esprits qui encadrent tous ses aspects y compris les relations sociales, la religion et la tenure des terres. Quand des étrangers viennent dans leurs villages ils sont bien reçus, le défaut de réciprocité est puni par les puissances surnaturelles. L'une des raisons de leur colère contre les compagnies minières est le manque de réciprocité avec lequel ils ont été traités: ils ont donné leur terre, leur cuivre et leur or et n'ont presque rien reçu en échange.

Les femmes passent la majeure partie de la journée dans les jardins avec leurs jeunes enfants. Les bébés sont portés dans des filets passés autour des épaules, comme les petits cochonnets. Les jardins sont laissés en jachère pendant plusieurs années avant d'être ré-ensemencés. Les Amungme ont suffisamment de terres et n'ont pas besoin de défricher davantage de forêt qu'ils laissent pour la chasse et la cueillette. De nombreuses prohibitions





contre l'abattage de certains arbres et de certains animaux permettent de conserver la forêt et le gibier. Mais quand Freeport a envahi leurs terres, nombre de leurs tabous ont été brisés et de leurs terres sacrées ont été détruites.

Les sommets et les glaciers qui les entourent sont des lieux sacrés pour les Amungme. Ils croient que les esprits de leurs ancêtres y habitent et veillent sur leur terre. *« Les sommets sont très particuliers pour nous. Quand nos anciens meurent, leurs âmes voyagent jus- qu'aux montagnes et aux rivières des hauteurs. »*

Les Amungme ont un système élaboré de tenure foncière, régi par les clans et les familles. Les clans possèdent des terres sur lesquelles les individus, hommes et femmes, possèdent des parcelles où ils défrichent et entretiennent leurs jardins. Il leur est interdit de vendre la terre, et si elle est prise pour bâtir une école, ou ouvrir une mine, ses propriétaires se reconnaissent un droit sur les profits qu'on en tire, qu'il s'agisse de patates douces ou de cuivre et d'or.

#### Grasberg

La mine Grasberg est la plus grande mine de cuivre et d'or du monde, faisant plus d'un million de dollars de profit par jour. La compagnie américaine Freeport McMoRan en possède plus de 80%. La compagnie britannique Rio Tinto (autrefois RTZ) est le deuxième plus important actionnaire avec 12%; l'ex-président indonésien Suharto et son fils aîné y ont aussi des intérêts financiers.

Freeport est sur les lieux depuis 1967; de nombreux Amungme qui vivaient dans la région minière ont été délocalisés dans les basses terres où ils souffrent de paludisme contre lequel ils n'ont pas de résistance. Ils sont aussi soumis aux pressions de tous les étrangers venus chercher du travail dans la région. Leurs voisins des basses terres, les Kamoro, ont aussi été délogés, à cause des 125 000 tonnes de déchets de la mine déversés chaque jour dans leurs rivières, ce qui les a fait déborder et a tué non seulement les poissons

mais aussi les sagoutiers dont les fruits sont leur principale nourriture. Les projets de Freeport d'étendre la mine grâce aux 750 millions de dollars de la compagnie britannique Rio Tinto provoqueront plus de désastres encore pour les Amungme et les Kamoro.

La mine est considérée comme un projet «vital» par le gouvernement indonésien qui mobilise environ 6 000 soldats pour la protéger. En conséquence la région minière est maintenant la plus militarisée d'Indonésie. Cette lourde présence armée a entraîné de nombreuses violations des droits de l'homme. Les habitants ont déclaré que le personnel de sécurité de Freeport a aussi été impliqué dans les meurtres, tortures et disparitions qui se sont produits autour de la mine. Ainsi en août et septembre 1997, neuf indigènes sont morts dans des circonstances suspectes, et du personnel de Freeport est accusé d'avoir joué un rôle dans trois de ces assassinats.

Les Amungme reprennent néanmoins la lutte. Ils ont créé le LEMASA, conseil tribal amungme, composé des chefs de tous les clans. Ils se sont rassemblés, ont exigé le respect de leurs droits et une juste compensation pour la perte de leurs terres et la destruction de leurs montagnes sacrées. Le président de LEMASA a traduit Freeport en justice aux Etats-Unis et réclame 6 milliards de dollars.

Les Amungme veulent, plus que tout, être reconnus en tant que peuple. Ils veulent que les autres sachent qu'ils existent et que leurs terres et leurs croyances soient respectées. Quand la compagnie leur offre 1% des profits de la mine ils considèrent la proposition comme un pot-de-vin infamant qui ne répond pas aux raisons de leur colère. Comme le déclare un chef amungme : *« Les problèmes auxquels nous sommes confrontés depuis plus de 28 ans ne se résoudreont pas seulement avec de l'argent. Les blessures dont nous souffrons ne guériront pas tant que nos droits d'Amungme ne seront pas reconnus. »*

*Entre la mine et le fusil* © Survival 1999.

D'autres fiches d'information ou une documentation sur Survival International vous seront adressées sur simple demande à :

**Survival International (France)**

45 rue du Faubourg du Temple,  
75010 Paris. Tél 01 42 41 4762.

Vous pourrez bientôt retrouver ces fiches d'information sur notre site internet <http://survival.wcube.fr>

**Survival International est une organisation mondiale de soutien aux peuples indigènes. Elle défend leur volonté de décider de leur propre avenir et les aide à garantir leur vie, leurs terres et leurs droits fondamentaux.**

**Survival**  
pour les peuples  
indigènes

